



N'OUBLIEZ PAS!!!

APRÈS MIDI FESTIVE

Nous vous attendons
à l'Espace Mitterrand, le jeudi 13 octobre
à partir de 14 heures
pour chanter, papoter, jouer, danser....

Pensez à vous inscrire!!!

Commission menu

Etaient présents pour l'ADMR:

Mme Chappuis, M. Vinit, excusé M. Baïma

Compte-rendu de la directrice de la Résidence Albert Camus, Mme Seiler: Les cycles des menus sont établis pour 6 semaines en tenant compte de la saisonnalité. Les menus sont susceptibles d'être modifiés en fonction des approvisionnements, des récoltes.

Pour information, il y a beaucoup de ruptures sur les produits tels que la volaille, les céréales, les légumes, les œufs et certains produits de base. Les prix sont en forte hausse.

Portage de repas, bien respecter la chaîne du froid, pour une bonne remise en température et garder la chaîne du froid. Au micro-ondes: mettre la puissance au plus bas et couvrir l'assiette ou la barquette, au four la mettre à 120 degrés pendant 30 minutes.

Télé assistance: Témoignage de Bernard Cottet

«Il y a un an, c'est bien volontiers que j'ai répondu à l'appel de notre présidente. Ma maman ayant bénéficié du Service de l'ADMR, j'ai naturellement répondu présent pour épauler la structure « **Télé Assistance** » de notre association.

Avec l'aide précieuse de Gérard Cordel que j'ai accompagné pour découvrir cette fonction, me voici enfin opérationnel.



Une bénéficiaire Mme Guillermet

22 ans, eh oui, Denise a assuré pendant 22 ans la délicate mission du portage des repas au sein de l'Association ADMR de Montmélian. A la suite d'une chute, elle a souhaité bénéficier de la Téléassistance Filien. La voici en compagnie de M. COTTET, qui assure l'installation et le suivi du matériel mis à disposition.



INFO LOCALE

« Lutter contre la maladie c'est aussi s'informer »

Café Mémoire

(avec un psychologue et un bénévole)
moment d'écoute, d'échange, ouvert à tous,
au restaurant Le Lourmarin
(foyer des jeunes)
Le 10 octobre, 7 novembre, 5 décembre
de 15 h à 17 h.

Permanence pour des renseignements, des conseils, accompagnement dans les démarches...

Espace François Mitterrand le 18 octobre,
le 15 novembre, le 13 décembre de 15 h à 17 h
de préférence sur RDV

Tél. 06 20 71 38 36

Marie Rey d'Arbin se souvient

« J'avais 10 ans lors de la deuxième guerre mondiale, j'habitais à Saint-Jean-de-la-Porte. Ce jour là, c'était l'été, il faisait beau. Quelqu'un est passé à la maison, nous a dit : « partez vite, les Allemands arrivent ! ». Nous sommes partis, habillés comme nous étions, avec d'autres habitants du village, en direction de Montlembert. Maman avait pris un morceau de pain et du fromage. On s'est caché dans le creux d'un ruisseau, le Morbier, qui était presque à sec. Mon papa avait lâché le cheval dans un pré, pas question de le laisser dans la maison, au cas où le village serait incendié. Le cheval avait une grande valeur, c'était l'associé, l'outil de travail. Les maquisards qui se cachaient vers les Frasses sont descendus et ont repoussé les Allemands qui sont repartis vers la nationale. On entendait les fusillades. J'avais peur, je me souviens des paroles de ma maman : « peut être que quand on va rentrer, il n'y aura plus de maison, elle sera peut être brûlée... ». J'avais quand même confiance parce que j'étais avec mes parents. Quand nous sommes revenus le soir, nous avons retrouvé notre maison et le cheval était rentré tout seul, sans problème. La vie a repris son cours. Je n'oublie pas que la guerre est à nos portes, je pense à tous ces gens qui, en ce moment, sont obligés de quitter leur maison... »

A 14 ans, au travail dans la mine de charbon... Jean Baptiste Barbier raconte...

« Je suis originaire du bassin houiller de Lorraine, commune de Stiring Wendel. A 14 ans et un jour, mon frère, ancien combattant de la guerre de 14/ 18, m'a fait embaucher au puits Gargan sur la commune de Petite Roselle. De 14 à 18 ans, j'étais classé parmi les apprentis mineurs. Je travaillais d'abord au jour, au triage du charbon et à 16 ans, descente dans la fosse à 450 m de profondeur. La première veine de minerai était d'une hauteur d'environ 1 m 20. Nos genoux étaient protégés par des genouillères en feutre de 2 cm d'épaisseur. Il fallait évacuer le charbon avec une grande pelle avec un petit manche, sur un tapis roulant qui faisait toute la longueur du chantier, une centaine de mètres. Nous n'avions pas de masque de protection contre la poussière. Après 4 heures de boulot, pause casse croûte, 20 minutes. Pour remonter au jour, nous pre- nions un petit train à 8 places. Le trajet durait environ 15 minutes. Puis l'ascenseur remontait à 30 m seconde. Quel bonheur de retrouver l'air pur et le soleil, quand il y en avait! Nous étions méconnaissables, il n'y avait que les yeux et les dents blanches pour nous reconnaître. A 20 ans et demi, j'ai été appelé pour le service militaire, 4 mois au CI régional de Sarrebourg, avec retour obligatoire à la mine. Comme je ne voulais pas retourner à la mine, je me suis engagé volontaire à destination de l'Algérie en guerre. J'ai embarqué sur le Djébel Dira le 14 juillet 1958 et débarqué le même jour à Philippe-Ville. Mon séjour a duré 4 ans. Avec beaucoup de regret, je suis revenu en métropole, indépendance oblige. »



M. Barbier et sa lampe pour détecter le grisou, si la flamme était bleue c'était signe de présence de grisou

Quel parcours et que de rencontres pour M. Lorenzi de Francin !... il nous raconte..



M. Lorenzi

« Dans les années 60, j'ai d'abord travaillé comme jardinier à Roquebrune Cap Martin chez une princesse russe, voisine de Jacques Brel et de Sylvana Mangano. Je suis resté seul pendant 6 mois pour le jardinage, après le départ de la princesse en Amérique. A son retour, j'ai été licencié. J'ai fait ensuite 7 places en 6 mois, j'ai travaillé entre autre pour le secrétaire de Churchill. En 1963, j'ai été embauché comme « nettoyeur » à Monte Carlo à l' hôtel l'Hermitage qui possédait 200 chambres, d'abord comme saisonnier (6 à 7 mois par an) puis à l'année. En 1970, employé comme valet de chambre, je m'occupais des salles de bain, des lits avec l'aide des femmes de chambre, le travail était contrôlé par les gouvernantes. L'Hermitage appartenait au prince de Monaco. La princesse Grâce venait tous les 15 jours pour écrire ses mémoires. La clientèle était française et étrangère. J'ai pu rencontrer un américain producteur de pétrole, un ministre des finances du Venezuela. Le roi Humberto d'Italie (qui avait des exigences sur la hauteur des tables) a fréquenté aussi l'hôtel, ainsi que Trintignant, Belmondo, Moustache, De Gaulle, Coty, Nina Simone, Ray Charles... Si quelques clients étaient parfois grincheux, certains étaient très généreux et nous étions bien considérés. Dans les années 80, avec la CGT, nous avons fait 4 jours de grève pour réclamer l'augmentation de salaire, l'évolution de la carrière. Nous avons reçu les encouragements de Jean Ferrat. En 2000, avec ma femme Angèle, nous sommes revenus dans la maison de mes beaux parents à Francin. Pour moi, qui étais au départ ouvrier agricole, cette vie à l'Hermitage a été formidable ! »